Bulletin météorologique.

Washington, 6 avril— Indications pour la Louisiane—Temps [illegible]; vent du nord tournant au [illegible].

LES

-ailes Expansives

Dans l'Armée Anglaise.

Grand a dû être l'étonnement [illegible] personnes qui, il y a deux ou trois jours, ont pu lire dans les journaux que M. Hubert, député des Ardennes, avait écrit au ministre des affaires étrangères en France pour lui annoncer qu'il le questionnerait au sujet de l'emploi par les troupes anglaises, dans leurs expéditions coloniales, de la balle Dum-dum—nom de la carrière où elle est confectionnée [illegible] les environs de Calcutta—qui est une espèce de projectile explosible.

Certainement la première idée qui a dû venir à l'esprit des Français a été celle-ci: «En quoi cela regarde-t-il notre gouvernement, à nous Français, que les Anglais emploient dans leurs guerres coloniales ou autres, tel ou tel projectile? Ne sont-ils pas libres de charger leurs fusils comme il leur plaît? et n'est-ce pas nous faire de ce qui ne nous regarde que leur demander compte de faits de ce genre?»

Au fond, ces personnes auraient absolument raison; mais, pour la forme, la question du député peut cependant se justifier. En 1867, en effet, la plupart des nations européennes ont envoyé à Saint-Pétersbourg, sur l'initiative de l'empereur de Russie, des représentants qui ont signé une convention après laquelle les parties contractantes, après avoir fixé les limites techniques où les nécessités de la guerre doivent s'arrêter devant les exigences de l'humanité, s'engageaient, en cas de guerre entre deux ou plusieurs d'entre elles, à renoncer à l'emploi par leurs troupes de terre ou de mer de tout projectile d'un poids inférieur à 400 grammes qui serait ou explosible ou chargé de matières fulminantes ou inflammables.

Un article de cette convention stipulait que cet engagement n'était obligatoire que pour les parties contractantes, ou postérieurement accédantes, en cas de guerre entre elles, et n'était pas applicable vis-à-vis de parties non contractantes ou qui n'auraient pas accédé; et, pour qu'il n'y ait aucune ambiguïté dans l'interprétation des termes de la convention, il était dit que cet engagement cesserait d'être obligatoire du moment où, dans une guerre entre parties contractantes, une partie non contractante se joindrait à l'un des belligérants.

Cette convention ou déclaration fut signée, le 11 décembre 1868, par les nations suivantes: Autriche, Bavière, Belgique, Danemark, Grande-Bretagne, Grèce, France, Italie, Pays-Bas, Perse, Portugal, Prusse et Confédération de l'Allemagne du Nord, Russie, Suède et Norvège, Suisse, Turquie, Wurtemberg.

Les mobiles qui avaient poussé les nations européennes à signer cette déclaration étaient des plus nobles et des plus humains. Pourquoi, en effet, quand un combattant est mis hors de cause par un projectile ennemi, aggraver sa blessure au point de la rendre presque toujours mortelle par l'éclatement de ce projectile? Mais alors, pendant que ces mêmes nations se trouvaient en veine d'humanité, pourquoi n'ont-elles pas par la même occasion interdit l'usage des projectiles explosibles d'un poids supérieur à 400 grammes, tels que les obus qui d'un seul coup abattent une douzaine d'hommes en leur laissant d'atroces blessures, tels que les torpilles qui peuvent ensevelir des centaines de marins avec quelques kilogrammes de mélange explosif?

Quoi qu'il en soit, l'Angleterre, ayant signé la convention, a donc le devoir de ne pas tolérer dans ses armées en campagne l'emploi de balles exposibles ou de nature similaire. Ce sera sans doute la thèse que soutiendra M. Hubert. thèse qu'il sera très facile de réfuter, car la convention n'engage les unes vis-à-vis des autres que les nations contractantes; or je ne sache pas que les chefs des habitants du Tchitral ou du Pendjaub se soient fait représenter à la réunion diplomatique de Saint-Pétersbourg, ou aient accédé depuis à la convention qui en est résultée. Elle est donc complètement libre dans les guerres qu'elle a à soutenir contre ses turbulents voisins ou sujets de se servir des engins de destruction qu'il lui plaît, sauf à encourir l'indignation des nations civilisées.

Telles l'Espagne et l'Amérique du Nord, si elles en viennent aux mains, auront tout droit d'employer pour se combattre les projectiles les plus explosibles qui soient, petits ou gros, sur terre ou sur mer, puisque ni l'une ni l'autre n'ont adhéré aux conclusions de la conférence internationale de Saint-Pétersbourg à laquelle elles ne se sont pas fait représenter.

D'autre part, les balles employées par les troupes anglaises dans les combats qu'elles ont livrés dans les Indes septentrionales ne sont pas à proprement parler des balles explosibles, en ce sens qu'elles sont pleines, par conséquent qu'elles ne peuvent renfermer aucune matière fulminante ou inflammable destinée à produire l'éclatement dans le corps de ceux qu'elles atteignent. Ce sont plutôt des balles à expansion comme il va être démontré:

Les principales qualités balistiques qui constituent la valeur d'un fusil de guerre sont au nombre de trois: la portée qui permet d'atteindre l'ennemi le plus loin possible, même hors des limites de la vue; la force de pénétration qui rend inutiles les obstacles légers derrière lesquels l'adversaire peut se dissimuler sur le champ de bataille; la rasance de la trajectoire qui procure en avant du tireur des zones dangereuses aussi étendues que possible.

On sera peut-être étonné de ne pas voir figurer la justesse dans cette nomenclature. C'est que la justesse d'un fusil de guerre, très appréciable si l'on veut pour donner au soldat confiance dans son arme, ne trouve sur le champ de bataille aucune application: les hommes tirant toujours sans viser, les officiers d'infanterie ont beau se muitiplier pour les faire tirer judicieusement, c'est-à-dire pour leur faire mettre la hausse correspondante à la distance appréciée et pour les faire viser le but indiqué, ils ne peuvent en quelque sorte pas y parvenir. Je suis certain que sur 250,000 hommes environ, français ou allemands, qui ont été atteints par les balles pendant la guerre de 1870-71, il n'y a eu pas 500 qui aient reçu celle qui leur était personnellement destinée, c'est-à-dire qui aient été visés. Il faut donc que l'arme soit construite de telle façon qu'elle soit dangereuse même malgré celui qui s'en sert.

Trois facteurs sont à considérer pour la réalisation des trois conditions nécessaires à l'établissement d'un bon fusil de guerre: le canon, la poudre, la balle. Or, il est indispensable pour que les conditions ci-dessus énoncées soient réalisées, que le canon soit d'un calibre assez faible, 6 à 7 millimètres; que l'hélice de ses rayures ait le pas un peu court pour donner au mouvement giratoire de la balle une plus grande intensité, que la poudre ait une force de projection très grande afin d'assurer à la balle une vitesse initiale considérable.

Il est facile de construire des canons tels qu'on les désire, de fabriquer de la poudre plus ou moins forte; mais la balle! Comment soumettre un morceau de métal mou, comme le plomb, à des actions et des réactions aussi considérables? N'était-il pas évident que la balle de plomb, chassée dans les rayures serrées d'un étroit canon par la force expansive d'une poudre très vigoureuse, s'arracherait, laisserait une partie de son métal dans les rayures, et sortirait du canon toute déformée?

Adieu vitesse, direction, etc.... Là était la difficulté. Elle a été résolue, il y a une vingtaine d'années, par un capitaine d'artillerie suisse, nommé Rubin, qui eut l'idée géniale de préserver la balle de plomb de tous les accidents qui le menaçaient pendant son parcours dans le canon en l'entourant d'une chemise de métal dur (cuivre, nickel, aluminium, etc.), qui résiste à tout arrachement et ne s'incruste dans les rayures que juste assez pour prendre le mouvement giratoire. De cette façon, la balle sort du canon sans avoir rien perdu de sa forme, de sa vitesse, elle peut donc, sous l'influence de l'énergique poussée que lui a imprimée la poudre et du mouvement de rotation que lui ont donné les rayures, parcourir une trajectoire très tendue, d'une longueur de plusieurs kilomètres, avec une vitesse telle que sa force de pénétration reste encore considérable à de grandes distances.

Le problème était résolu. C'est de là que nous avons eu le fusil Lebel et que les grandes puissances européennes ont tiré leurs divers modèles de fusils à petit calibre.

Donc les Anglais, munis comme toutes les autres grandes nations de l'Europe d'un fusil de petit calibre, emploient une cartouche à enveloppe de nickel. Or, le hasard ou toute autre cause aurait fait découvrir, pendant leur expédition dans le Tchitral ou ailleurs, que, si l'on coupe l'enveloppe de nickel à la partie antérieure de la balle de façon à mettre à nu le plomb de son extrémité, les blessures faites avec le projectile ainsi mutilé sont beaucoup plus dangereuses qu'avec le projectile normal.

Et, en effet, quand la balle pénètre dans un corps, si elle trouve une partie dure quelconque, l'enveloppe seule s'arrête mais le plomb de l'intérieur qui n'est plus maintenu par l'extrémité de cette enveloppe qui a été rasée, en vertu de la vitesse acquise, sort de l'enveloppe en formant au dehors une espèce de bourrelet qui, le mouvement de rotation aidant, transforme le simple canal qu'eût fait la balle normale dans les chairs en une cavité profonde où tout ce qui s'y trouve: nerfs, artères, veines, etc., est broyé, haché, mis en bouillie. De la sorte, une blessure, qui, la plupart du temps, dans les membres, par exemple, n'offrirait que peu de gravité, devient de ce fait presque incurable et la plupart du temps mortelle.

Encouragés par ce résultat, les Anglais auraient réglementé cette disposition pour les projectiles de leurs armes de guerre. C'est ainsi que la fabrique de Dum-dum où se confectionnent pour l'armée des Indes les cartouches du Lee-Metford livrerait aux troupes des balles à «ney mou», c'est-à-dire dépourvues d'enveloppe de métal dure à leur extrémité antérieure. Poussant même le raffinement plus loin, ils feraient fabriquer aussi des balles dont l'enveloppe de nickel porte des fentes longitudinales par lesquelles le plomb, métal mou, peut baver à l'extérieur et hérisser ainsi le projectile de fines lamelles qui entaillent en tous sens les parois intérieures des blessures, même à celles qu'elles ne font que traverser. De même ils entailleraient les balles de leurs revolvers pour obtenir le même résultat.

Toutefois, qu'on se rassure, car, chose assez étonnante, les combats deviennent de moins en moins meurtriers au fur et à mesure que les moyens de destruction se font plus terribles.

Que l'on compare les pertes éprouvées par les Romains à la bataille de Cannes, où ils laissèrent 70,000 des leurs, à celles que les troupes allemandes ont subies à Gravelotte, qui a été la plus meurtrière pour eux: 22,000 environ, dont beaucoup, blessés seulement, n'ont pas péri, tandis qu'autrefois tout ce qui restait sur le champ de bataille était égorgé.

On voit que l'humanité a fait de grands progrès depuis les temps héroïques. Quelques pas encore et on en arrivera, grâce à une foule de conventions philanthropiques internationales, à ne plus tuer personne. Bientôt aussi les engins de guerre produiront des effets tellement terribles que personne n'osera plus s'exposer à les subir, surtout étant donné que, grâce à la vulgarisation de la science, tout le monde les connaîtra, et que, grâce aux conditions imposées par les nécessités de la guerre moderne, tout le monde sera appelé à les affronter.

Lieutenant-colonel L. PATRY.

Un château d'eau tubulaire.

Les «Engineering News» parlent d'un réservoir d'eau, existant à Iowa (Etats-Unis), qui se compose tout simplement d'un tube en tôle d'acier; c'est une construction extraordinaire.

La hauteur du tube est de 30 m. 10, son diamètre intérieur est de 9 m. 15: les tronçons d'assemblage ont une hauteur de 1 m. 52. Le plus bas des tronçons a une épaisseur de 21 millimètres qui décroît graduellement pour devenir seulement de 6 millimètres au sommet du tube. Les tôles sont à une seule rangée de rivets dans le sens horizontal, et à deux rangées dans le sens vertical. La forme de la toiture qui surmonte le réservoir est assez originale.

Pour le montage du tube, on s'est servi d'une grue, dont l'axe coïncidait avec celui du tube et à l'aide de laquelle on a pu enlever au fur et à mesure les tronçons dont le réservoir est constitué. La plate-forme de la grue, flottant sur l'eau, avait un diamètre de 9 m. 075, de sorte qu'elle pouvait entrer facilement dans le réservoir que l'on remplissait d'eau au fur et à mesure du progrès de la construction du réservoir.

Utilisation des feuilles de tomate

Un fermier de l'Amérique du Sud prétend avoir découvert que les feuilles de tomate ont la vertu de chasser les insectes nuisibles aux autres plantes.

Afin de préserver du soleil des pêchers fortement attaqués par les pucerons, il avait couvert de feuilles de tomate le sol et la tige de l'arbre. Il a été bien étonné lorsque le lendemain matin il constata que tous les insectes avaient disparu de cet arbre. Mettant aussitôt à profit sa découverte, il traita de la même façon toute une rangée d'arbres attaqués et il obtint le même succès. Alors lui vint l'idée d'essayer une décoction de feuilles de tomate fraîches et d'en arroser ses pêchers, ses rosiers et ses orangers. Deux jours après, tout insecte avait disparu.

Le moyen vaut, certes, la peine d'être essayé.

Il y a peut-être aussi là, un moyen d'éloigner les mouches si incommodantes pour les chevaux. L'eau phéniquée est très efficace, mais la fane de tomate ou sa décoction est peut-être meilleure et d'application plus facile.

Au pôle Nord en chemin de fer.

Tel est le rêve caressé depuis plusieurs mois par un riche ingénieur californien, M.J.-K. Mulkey, lequel serait, nous assurent les journaux d'Amérique, à la veille de mettre son projet à exécution.

Il faut construire en ce moment une locomotive d'un type absolument nouveau. Elle est, en effet, destinée à marcher sur la glace, même les plus rocailleuse, et dans ce but les roues sont munies de dents, et l'avant, orné d'un éperon comme un navire de guerre, pourra, dit l'inventeur, éventrer tous les obstacles.

Cette locomotive mesure huit mètres de long sur trois de large. Elle ne marchera pas au charbon, mais au gaz, et comporte trois cylindres, ce qui lui permettra de remorquer une demi-douzaine de wagons Pullman et quarante mille kilos de marchandises. Grâce à un ingénieux mécanisme, le train de M. Mulkey gravira sans peine des rampes de 90 degrés!

Le nouveau moteur sera prochainement terminé. Si les essais qui doivent se faire au Canada, entre Victoria et Dawson City, donnent satisfaction à l'ingénieur californien le départ pour le Pôle aurait lieu avant la fin de l'année.

Suite Dépeches.

Déclaration de l'avocat-conseil de la junte cubaine.

Presse Associée.

New York, 6 avril—Par l'organe de son avocat-conseil, Horatio S. Rubens, la junte cubaine a fait une déclaration importante aujourd'hui. Dans un langage absolument sans équivoque il a déclaré que le gouvernement provisoire de l'île de Cuba et l'armée cubaine repousseraient toute intervention des Etats-Unis qui ne serait pas précédée de la reconnaissance de l'indépendance de la République cubaine; que si les Etats-Unis persistaient à intervenir sans reconnaître l'indépendance, le gouvernement de l'île et les forces cubaines refuseraient de les aider; que si des troupes des Etats-Unis étaient envoyées dans l'île de Cuba sous prétexte d'intervention sans reconnaissance de l'indépendance, l'armée cubaine se tournerait contre elles.

Auparavant, M. Rubens avait dit:

La déclaration que je vais faire est officielle, car je suis le représentant legal des membres de la junte, dont je connais l'attitude et les immuables convictions. C'est d'ailleurs en conformité avec les déclarations de Tomas Estrada Palma, le délégué du gouvernement provisoire, qui a suggéré que ledit gouvernement devait donner aux cubains le conseil d'accepter l'autonomie, et au besoin les forcer à l'accepter.

Le "Topeka".

Presse Associée

Gravesend, Angleterre, 6 avril—Le croiseur américain «Diogène» commandé par le lieutenant John J. Knapp est passé cette après-midi à trois heures 40 au large de Gravesend, en route pour Weymouth, où le torpilleur Somers commandé par l'enseigne C. W. Hazelton est arrivé lundi.

—Washington, 6 avril—Le garde-côtes «Diogène» acheté récemment en Angleterre par les agents du gouvernement des Etats-Unis a reçu le nom de «Topeka», en l'honneur de la capitale de l'Etat du Kansas.

La défense des côtes de l'Etat de New York.

Presse Associée.

Albany, Etat de New York, 6 avril — M. Day, sous-secrétaire d'Etat au département de la marine, a reçu aujourd'hui la dépêche suivante:

M. Black, gouverneur de l'Etat de New York, m'enjoint de vous demander de mettre à la disposition de la milice navale de l'Etat deux des nouveaux garde-côtes. La milice navale fournira promptement les équipages de ces navires pour la défense du port de New York, du détroit de Long Island et des autres points que vous pourriez indiquer.

Signé:
C. WHITNEY TINNINGHAST,
Adjudant général.

Dans les cercles diplomatiques de Washington.

Presse Associée.

Washington, 6 avril—La même réserve qu'hier a été gardée aujourd'hui dans les cercles diplomatiques, et toute mesure ayant été décidée hier n'a été suivie d'aucune réunion des représentants étrangers dans la matinée. Les ambassadeurs et les ministres portaient ce matin leur attention sur le Capitole, où l'on attendait le message du président et l'effet qu'il produirait sur le Congrès.

Les légations étrangères étaient désertes pour la plupart, les fonctionnaires s'étant empressés à onze heures du matin de se rendre au Capitole pour s'assurer de bonnes places dans les tribunes diplomatiques du Sénat et de la Chambre.

L'ambassadeur d'Angleterre est parti pour le Capitole quelques instants avant midi, et presque tous les fonctionnaires de l'ambassade l'ont suivi.

L'ambassadeur de France et les fonctionnaires de cette ambassade se trouvaient parmi les rares qui ne se fussent pas rendus au Capitole.

Senor Polo y Bernabe, ministre d'Espagne, est resté à la légation durant la matinée. Il a reçu de nombreux visiteurs.

La situation n'est pas changée en ce qui le concerne, a-t-il dit, mais tout en continuant à exprimer un profond espoir dans le maintien de la paix il a admis devant ses amis qu'il se rendait compte de la gravité de la situation. Toutefois, il a expédié les affaires courantes comme en temps ordinaires. Et les amis du ministre ont fait ensuite remarquer qu'il n'existait à la légation aucun indice d'un changement prochain ou de préparatifs de départ.

Le président McKinley n'enverra pas son message avant lundi prochain.

Presse Associée—

Washington, 6 avril—On peut annoncer, sous bonne autorité, que le président McKinley, après avoir consulté les membres des commissions étrangères des deux Chambres, a décidé de ne pas envoyer son message au Congrès avant lundi prochain.

NOUVELLES ETRANGERES

Acceptation du principe de l'armistice par le gouvernement espagnol.

Presse Associée.

Rome, Italie, 6 avril—On annonce semi-officiellement à Rome que le gouvernement espagnol a accepté le principe d'un armistice avec les insurgés, comme l'a proposé le Pape.

On attend maintenant la réponse du président McKinley.

C'est de cette réponse que dépend la possibilité de continuer les négociations entre Madrid et Washington.

On croit que les grandes puissances vont maintenant faire de concert des démarches pour prévenir une rupture.

Proclamation prochaine de la reine d'Espagne.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 6 avril, midi 30 — On affirme avec confiance qu'une proclamation de la reine régente d'Espagne annonçant un armistice dans l'île de Cuba sera lancée demain.

On ajoute que quelques ministres donneront peut-être leur démission, mais que s'il est nécessaire le cabinet entier sera changé.

Le comte Dubsky, ambassadeur d'Autriche, a eu une entrevue avec le général Stewart L. Woodford, ministre des Etats-Unis. Ces deux messieurs semblent très satisfaits de la situation actuelle.

Crise ministérielle imminente en Espagne.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 6 avril, midi 15—Une crise ministérielle est imminente. On comprend que senor Silvela, leader des conservateurs dissidents et des conservateurs, acceptera, s'il est nécessaire, l'offre d'un programme basé sur un armistice immédiat et donnant au gouvernement autonome pleins pouvoirs pour négocier et conclure promptement une paix effective dans l'île de Cuba.

Avis officiels sur le message du Président.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 6 avril—Des avis officiels établissent que le message du président McKinley au Congrès ne recommandera pas la reconnaissance de l'indépendance des insurgés, mais des mesures tendant à la cessation immédiate des hostilités, au rétablissement de la paix et à la stabilité du gouvernement dans l'île de Cuba, dans l'intérêt de l'humanité, de la sécurité et de la tranquillité des Etats-Unis.

Entente satisfaisante.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 6 avril—On dit à Madrid que l'Espagne et les Etats-Unis sont arrivés à une entente satisfaisante.

L'ABEILLE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes.
Edition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats Unis, port compris:
$12....Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris:
$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:
$3.00..Un an | $1,50..6 mois | $1 00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger:
$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

MOT DE LA FIN.

Un pique-assiette invétéré raconte à un ami comment il vient d'être éconduit d'une maison où il fréquentait volontiers aux heures des repas.

—C'est étonnant! fait son interlocuteur.... des gens qui tenaient table ouverte.

—La table est toujours ouverte, mais c'est la porte qui est fermée.

—Et vous serez content de moi, mon colonel.

—Dans tous les cas, je sais que tu seras, toi, dévoué et fidèle....et j'espère que nous resterons longtemps ensemble.

—Tant que mon colonel voudra me garder.

—Mon ami dans ma maison, les bons et honnêtes serviteurs font partie de la famille:...et on ne se sépare d'eux que s'ils en ont l'envie....

—Alors, mon colonel, je sais bien où je trouverai mes invalides et où je finirai mes jours..

—Auprès de Mlle Marcelle! fit M. de Croixmaure, qui décidément était en humeur de taquiner Dominique.

—Oh! mon colonel, comme je crois que Mlle Marcelle n'a guère envie de s'en aller non plus, c'est toujours chez vous que je prendrai ma retraite, lorsque je ne serai plus bon à rien.

.....

Et voilà pourquoi, maintenant, ce Dominique Sannier, plus encore qu'autrefois, était mêlé à la vie de la fillette, qu'il avait—lui le premier, lui tout seul,—arrachée à une horrible mort.

Il avait à présent troqué son uniforme contre une espèce de livrée moitié civile, moitié militaire.

Il avait coupé cette épaisse, cette formidable barbe rousse qui le rendait si hérissé,—et Marcelle lui disait avec une conviction très sérieuse:

—Vous êtes bien plus joli, Dominique....Joli tout à fait....Je vous aime bien mieux comme ça.....

Et—quoiqu'il fût un peu mélancolique d'avoir fait le sacrifice de sa belle barbe—il avait suffi de ce mot de "la petite demoiselle" pour le ravir d'aise.

Il avait compris tout de suite, l'honnête garçon, que, dans la nouvelle position de Mlle Marcelle,—dans sa nouvelle position à lui,—c'en était fini des familiarités et de la camaraderie des premiers jours, avec celle qui devenait pour ainsi dire l'enfant de ses maîtres.....

Mais quoiqu'elle se cachât à présent dans une ombre discrète, son humble affection n'en restait pas moins forte et vivace,—témoignée à chaque instant, à tout prétexte, par quelque attention, quelque sollicitude dont aucune n'échappait à la petite Marcelle....

Elle ne perdait, elle non plus, aucune occasion de mettre, par une gentillesse ou une câlinerie, de la joie au cœur de ce colosse, qui avait des yeux clairs comme ceux d'un petit enfant....

Et, vraiment, — comme avait prédit la comtesse,—il y avait à présent, dans la maison remplie de gaieté, de mouvement et de vie,—il y avait du bonheur pour tout le monde....

Il allait y en avoir bien plus encore.

Marcelle était déjà depuis quelques mois rue Pierre-Charron, lorsqu'un soir,—la fillette couchée,—Mme de Croixmaure, qui toute la semaine avait paru,—non pas inquiète, mais plutôt nerveuse et troublée avec de soudains élans de joie aussitôt réprimés,—s'approcha tout doucement du colonel qui lisait tranquillement son journal au coin du feu.

—Raymond....

Il releva la tête:

—Mais, Dieu me pardonne, Hélène, vous êtes toute rose.... toute émue....Comme une jeune mariée....

....Et, ajouta-t-il galamment, tout aussi jolie, ma chère....

Du coup, les couleurs rosées de la comtesse venaient de se changer en une teinte plus ardente encore.

—Mais c'est vraiment de l'émotion....Voyons que vouliez-vous me dire?.... Ce n'est pas une mauvaise nouvelle, au moins?

—Oh! non!....

—Dites vite alors.

—C'est tellement inattendu.... tellement inespéré....

—Mais quoi donc? s'écria-t-il un peu ému aussi lui-même...

Et alors, se jetant à son cou, tout bas, à son oreille, elle murmura une phrase... une phrase qu'elle n'eût pas même le temps d'achever....

Déjà il la serrait follement dans ses bras.

—Hélène!.... tu crois.... tu es sûre?...

—Sûre, fit-elle en pleurant de joie... Voilà bien des jours que je me suis aperçue... Je n'y croyais pas d'abord... je ne pouvais pas y croire... je me figurais que c'était un malaise qui allait passer....

... Et puis, si je t'en avais parlé avant d'être sûre.... une déception aurait été si cruelle.... tandis qu'à présent.... Raymond, je suis bien heureuse....

Il ne répondit pas... il avait aussi les yeux pleins de larmes...

—Vois-tu, lui disait-elle tout bas, c'est le bon Dieu qui nous récompense déjà du bien que nous avons fait....Avec Marcelle le bonheur, tout de suite, est entré dans notre maison....

—Et nous allons lui donner un beau petit frère....

—C'est donc un garçon que vous aimeriez mieux Raymond?

—Un garçon, une fille.... que m'importe, pourvu que ce chérubin en qui nous revivrons grandisse pour notre joie et notre orgueil....Ah! femme, ma chère femme, tu ne peux pas savoir le bonheur que tu viens de m'apporter.

—Je le devine en le comparant à celui que j'éprouve....Oh! ne pas être comme les autres femmes! ne pas avoir d'enfant..... j'étais si humiliée.... si honteuse....

—Pauvre chère.... Comme il va falloir à présent être attentive.... peureuse même.... La moindre imprudence....

—Je ne pense déjà qu'à cela ....C'est que je vais être une très vieille maman....à mon âge....

—Trente ans, la belle affaire! ....C'est moi qui va être un papa cacochyme....

Elle le regarda avec une tendresse passionnée:

—Vous serez toujours, murmura-t-elle, le plus beau, le plus aimé....

—Allons! fit-il gaiement, je lutterai pied à pied....

.. Mais, ajouta-t-il avec un sourire un peu mélancolique.... si, pendant quelques années encore, je vous apporte l'illusion de la jeunesse....cela, ma pauvre Hélène, ne m'enlèvera pas les automnes qui commencent à s'accumuler....

.. A quarante-cinq ans, ça se dissimule encore....mais quand cet enfant aura dix ans, je serai du mauvais côté de la cinquantaine et mes soixante ans s'approcheront à grands pas....

—Toujours, répétait elle doucement, le plus beau et le plus aimé....

—Tandis que vous, Hélène, vous serez, Dieu merci, dans la plénitude de votre bel été....Ce sera mon réconfort quand j'aurai la moustache blanche....

Et, dans l'intimité de cette chambre tiède, au coin du feu qui se consumait lentement, ils firent pendant de longues heures, des projets....de beaux projets pour l'avenir de ce bébé qui venait de tressaillir dans le sein de sa mère.

.....

La grossesse de Mme de Croixmaure suivait son cours.

Maintenant, paresseuse et lasse, elle ne sortait plus.... presque toujours couchée sur sa chaise longue....attendant, —redoutant aussi parfois, — le grand événement qui ne pouvait plus tarder.

Marcelle était dans une fièvre d'impatience...

Elle allait avoir un petit frère.

Sa marraine allait lui faire ce beau cadeau....et la mignonne n'avait pas même eu son bon petit cœur effleuré par un éclair de jalousie....

Mme de Croixmaure n'était-elle pas toujours aussi tendre.... aussi maternelle....N'aurait-on pas dit, au contraire, que pour rassurer son enfant d'adoption, elle redoublait de soins et de caresses pour la pauvre petite orpheline?....

De ces enfants, d'ailleurs, elle arrangeait déjà la vie.

A ce nouveau venu, Marcelle ne serait-elle pas une sœur aînée?....une protectrice tout autant qu'une compagne....

Et quand elle parlait de cela à la petite fille qui l'écoutait, blottie contre elle, la regardant avec ses grands yeux noirs passionnément attentifs,—c'est toujours cette protection, cette quasi-maternité qui était sa préoccupation—sa hantise.

—N'est ce pas, mon trésor (elle avait pris l'habitude de l'appeler de ce joli nom qui est aussi une caresse), n'est-ce pas, mon trésor que tu l'aimeras bien, que tu l'aimeras de tout ton cœur, ce pauvre bébé à côté duquel tu seras une grande fille, si sage, si raisonnable...

—Oh! oui, marraine.

—N'est-ce pas que tu serais aussi sa petite maman, si je n'étais pas là?

—Mais vous y serez bien toujours, marraine.

—On ne sait pas. On ne peut pas.... On ne peut jamais savoir, murmurait mélancoliquement la comtesse.

Et, quand elle pensait à ces choses, elle avait alors.... souvent de longs silences pendant lesquels elle regardait cette petite fille avec des regards étrangement..... avidement fouilleurs....

A continuer.

Sirop calmant de Mme Winslow

Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCÈS PARFAIT. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT SES GENCIVES et SOULAGE les DOULEURS; GUÉRIT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "sirop calmant de Mme Winslow"; n'en prenez pas d'autre. Vingt-cinq sous la bouteille.